

Raymond Luob

Il aurait  
pas dû

*de plume en plume...*

# IL AURAIT PAS DÛ

## Les personnages

(par ordre d'entrée en scène)

- Anne-Sophie de la Minaudière..... la politicienne
- Maxime, dit Monsieur Max..... le voyant
- Oscar Magnol..... le complice du voyant
- Isabelle Denuyts..... la détective / Berthe et Julie Pierrembois
- Ninon de l'Enclave..... la femme d'Oscar
- Albert Bouvalot..... le policier
- Badabuche..... le planton

---

## Les décors

- Le cabinet du voyant
- La chambre d'hôtel
- Le poste de police

---

## Scène 1

Le décor

*Un local avec un bureau encombré de bric-à-brac et d'une boule de cristal, un rayonnage plein de livres, deux animaux empaillés, etc. Côté cours, en retrait de l'avant-scène, une chaise sur laquelle une femme est assise. Au moment où le rideau s'ouvre, elle a son téléphone mobile à l'oreille.*

*Dès que le rideau est ouvert. Une sonnerie retentit. Un homme d'un certain âge entre dans son bureau et, sans empressement excessif, décroche le téléphone.*

**Max :** Agence La Claire Voyance, Max à votre écoute.

**Anne Sophie :** Monsieur Max ?

**Max :** Je viens de vous le dire !

**A S :** J'ai un problème.

**Max :** Je sais !

**A S :** Déjà ?

**Max :** *(aparté)* Tu parles d'une andouille ! Si elle m'appelle, c'est qu'elle a un problème, non ?

*(Haut)* Mais oui, madame, et quel que soit votre problème, je sens, je sais, je vois déjà LA solution.

**A S :** Ah oui ? Et quelle est-elle ?

**Max :** Je ne voudrais pas m'aventurer inconsidérément dans la flagornerie. Avant tout, j'aimerais vous situer. La date, l'heure et le lieu de naissance suffiront. Vous voulez bien ?

**A S :** Volontiers ! Cependant, permettez-moi de conserver l'anonymat. Je suis née le 31 avril 1982 à zéro heure pile, à Cafouillis sur Bidule en Saône et Garonne. Divorcée, pas d'enfants. J'aimerais savoir...

*Pendant que la femme parle, Max prend une feuille de papier et note le numéro de téléphone qui s'est affiché sur son écran.*

**Max :** Une seconde ! *Il appelle Oscar, son séide.* Oscar !

**Oscar** : Pas la peine de hurler, chef ! Je suis pas sourdingue.

**Max** : Pas le temps de polémiquer ! *Il brandit une pancarte sur laquelle est écrit en gros caractères* «**Cherche à savoir qui me parle**». *Puis une autre*: «**Ça urge**». *Puis à la cliente* : Chère madame, vous comprendrez aisément que j'aimerais savoir de quelle façon vous pensez régler mes honoraires ?

**A S** : Je vais dépêcher mon chauffeur avec une enveloppe de 500 euros. Ça vous convient ?

**Max** : *ilsaute de joie, puis se ravise aussitôt*. Mouais, ça peut aller... pour une première consultation.

**A S** : Il n'y en aura pas d'autre !

**Max** : Ah...! Bon ! Je vous écoute.

**A S** : J'aimerais savoir....

**Max** : Ce que vous réserve l'avenir.

**A S** : Ça et plus encore ! Et, puisque vous me coupez la parole à tout bout de champ, allez-y, je vous écoute !

**Max** : Parfait, parfait, parfait ! Je vois... je vois... Je vois que vous n'avez pas de difficultés financières. Non, le motif de votre appel est tout autre.

**A S** : Pas besoin d'être devin pour..

**Max** : Ne m'interrompez pas ! Je me concentre !

*Un petit moment, prétexte à la concentration, s'écoule. Max ne fait même pas semblant de se concentrer. Oscar, lorsqu'il reparaît, dépose les coordonnées complètes, avec photo, sur le bureau. Il lui tend une enveloppe non cachetée.*

**Oscar** : Un mec m'a remis ce machin pour vous.

**Max** : Donne !... Vite ! *Comme Oscar reste planté, Max le renvoie.* T'attends quoi ? Tu vois bien que je suis en consultation. Allez, va, va !

*Il ouvre l'enveloppe et jette un coup d'œil sur la note que lui a remise Oscar.*

**A S** : Allô ? Vous êtes toujours là, Machin ?

**Max** : Max !

**Ariane** : Alors ?

**Max** : Des flashes me sont parvenus.

**A S** : Profitez-en pour éclairer ma lanterne !

**Max** : *il prend du temps pour répondre car il lit le CV.* Je vois... je

voix des voix. Beaucoup de voix.

**A S :** Dites donc, Bidule, si c'est une plaisanterie...

**Max :** Des voix d'électeurs ! Vous allez vous présenter aux prochaines élections.

**A S :** Oui. Effectivement ! Mais comment...?

**Max :** Peu importe ! Ça y est ! Je vois tout très clairement. Vous allez être élue avec un score de 85%.

**A S :** Vous êtes sûr ?

**Max :** Certain ! Les astres ne mentent pas. Jamais !

**A S :** Formidable ! J'espère pour vous que vous ne me racontez pas n'importe quoi.

**Max :** Enfin, chère madame, ai-je l'air de plaisanter ?

**A S :** Je n'en sais rien. Je ne vous vois pas.

**Max :** En revanche, moi je vois. Je vois que vous êtes en très bons termes avec un homme politique qui occupe actuellement un poste très important.

**A S :** Effectivement, mais...

**Max :** Mais vous avez Saturne dans votre maison qui envoie huit carrés d'As à votre Vénus natale, laquelle se trouve sur un Scorpion.

**A S :** C'est quoi ce charabia ? Ça veut dire quoi en clair ?

**Max :** Côté cœur, c'est pas la joie.

**A S :** Ah ! Et ça va durer longtemps ?

**Max :** Votre thème astral ne vous prédispose pas encore au grand amour. Il vous faudra attendre une meilleure conjonction.

**A S :** Que voyez-vous d'autre ?

**Max :** Je vois que vous êtes joueuse.

**A S :** (*très étonnée*) C'est exact.

**Max :** Vous allez rafler la mise.

**A S :** Au Black Jack ?

**Max :** J'allais le dire.

**A S :** Que voyez-vous d'autre ?

**Max :** Je vois ... je vois que vous aimez les animaux.

**A S :** Tu parles d'une vision ! Tout le monde le sait...! Oups !...

*La femme se tait, apparemment consciente d'avoir commis une gaffe.  
Le mage s'en aperçoit et rattrape le coup.*

**Max :** Ah oui ? Je vous rappelle, madame, que je ne connais pas votre nom. Dans ces conditions, comment voulez-vous que je sache, sans vous connaître, ce que tout le monde sait... par les magazines, je suppose.

**A S :** Oui... C'est vrai. C'est tout ?

**Max :** C'est tout pour aujourd'hui. Toutefois... Si j'osais...

**A S :** Osez mon ami ! Osez !

**Max :** J'aimerais vous rencontrer.

**A S :** Pour ?

**Max :** Pour discuter. Votre profil m'interpelle.

**A S :** Ma parole, vous me faites des avances !

**Max :** Mais... mais non... pas du tout. D'ailleurs, je ne vois même pas à quoi vous ressemblez.

**A S :** Et ça se prétend voyant !

**Max :** Madame, je vois votre âme, pas votre enveloppe.

**A S :** Mon coursier ne vous l'a pas remise ?

**Max :** Quoi donc, chère madame ?

**A S :** L'enveloppe, voyons !

**Max :** Hein ? Ah ! Si, bien sûr ! Mais, en la circonstance, j'évoquais votre enveloppe charnelle.

**A S :** C'est joliment dit. Vous savez parler aux femmes quand vous voulez. Cela dit, vos prédictions m'intriguent. Pourquoi pas ? Je vous recontacterai, ne serait-ce que pour vous donner de mes nouvelles.

*Clic ! Le mage raccroche. Oscar revient.*

**Oscar :** On fait comme d'habitude, patron ?

**Max :** Non ! On laisse tomber. Je la sens pas, cette nana. Je lui ai raconté n'importe quoi, et elle a tout gobé, cette gourdasse.

**Oscar :** Dis donc, Max, tu me prends pour un quart de Brie ou pour une bille ?

**Max :** Comprends pas !

**Oscar :** Ah, tu comprends pas ! Donne-moi ma part. Après, je t'expliquerai.

*Max montre quelques billets de 10 et 20 euros. Puis il lui tend*

*quelques billets qui, inexplicablement, se sont transformés en bouts de papiers blancs.*

**Oscar :** Très drôle ! Vous n'en avez pas marre de vos petits tours de passe-passe ? Mais attention: à la longue, jeu dangereux !

**Max :** Excuse-moi ! Un moment de distraction.

**Oscar :** C'est ça ! Passons ! En revanche, que tu essaies de faire passer la bonne femme pour une buse, là, tu pousses le bouchon un peu loin.

**Max :** Comprends pas!

**Oscar :** Tu te répètes ! *Il le singe.* Comprends pas, comprends pas !

**Max :** Eh ! Oh ! *Il lui fait signe de se modérer.*

**Oscar :** OK !J'explique ! *Il hausse le ton.*T'avais mis le haut-parleur, ahuri mondain ! J'ai tout entendu. Et puis je vais te dire, je préfère une vraie andouille qui nous refile 500 euros à un faux mage qui veut me refiler des nèfles.

**Max :** Tu ouvres mon courrier maintenant ?

**Oscar :** Ne suis-je pas votre secrétaire ?

**Max :** Sur le papier, Oscar. Sur le papier !

**Oscar :** Tiens ! J'ai un contrat de travail à c' t' heure ?

**Max :** Non, mais...

**Oscar :** Mais rien du tout ! Alors, maintenant tu me refiles gentiment ma part. Pas en papier toilette, et sans faire d'histoires, sinon...!

**Max :** Sinon ?

**Oscar :** Sinon, je te prédis un avenir plein de désagréments. Et ça, tu peux me croire, c'est pas une prédiction bidon. Vu ?

**Max :** Vu ! Mais reste-s'en au vouvoisement. Je préfère.

**Oscar :** Tant que vous êtes réglo, y a pas d' soucis. T'aboule la fraîche, et ça ira. *Maxlui remet une partie de l'argent.* Maintenant, si vous permettez, j' m'y connais un peu en gonzesses. Méfiez-vous d'elle ! Elle a du chou, cette nana. On sent qu'elle a fait des études.

**Max :** Tu sens ça, toi ? Qui n'as jamais franchi le cap du CE2. D'ailleurs, est-ce que tu sais seulement ce que signifie CE2 ?

**Oscar :** En ce qui me concerne, ça voulait dire Conseil d'Expulsion, et le 2, deux fois ! Y en n'a pas eu d'autres, vu qu'y m'ont jamais revu. Mais, t'occupes, pépère ; à défaut de diplômes, j'ai du pif. Voyez, à mon avis, vous auriez pas dû la brancher. Non, vous auriez pas dû. Et je vous le redis : faites gaffe !

*Durant les dernières répliques, le mage se lève, puis tous deux*

*quittent le pièce sur la dernière réplique.*

---

## Scène 2

Le décor

*Même décor, sans la chaise.*

*Max est assis à son bureau. Une jeune femme entre timidement. Elle semble déprimée. Max la reçoit par un discours stéréotypé.*

**Max :** Mes hommages, chère madame. Ne me dites rien ! Vous avez un problème.

**Isabelle :** C'est au sujet de mon mari...

**Max :** Il vous trompe.

**Isabelle :** Vous en connaissez beaucoup, vous, des maris fidèles ?

**Max :** Pas plus que des femmes !

**Isabelle :** Je ne plaisante pas.

**Max :** Moi non plus ! Mais, vous disiez : votre mari...?

**Isabelle :** Il m'en fait trop voir.

**Max :** Oui ? *On le sent perplexe.*

**Isabelle :** Je n'en peux plus de ses turpitudes.

**Max :** Ah !

**Isabelle :** Je veux me venger.

**Max :** Allons donc !

**Isabelle :** Ça n'a pas l'air de vous intéresser.

**Max :** Pour être franc, je pense que vous vous êtes trompée d'adresse. À mon avis, vous devriez voir une agence de détectives ou un tueur à gages. Pour ma part, je ne vois pas...

**Isabelle :** Ah, vous ne voyez pas ! Je n'ai nul besoin de détective, et encore moins d'un tueur. Pour qui me prenez-vous ? J'avais besoin de conseils. Apparemment vous avez raison, je n'ai pas frappé à la bonne porte, *dit-elle en s'éventant avec une liasse de billets de 50 euros. Elle fait mine de se lever.*

**Max :** Attendez ! Attendez ! Vous arrivez, vous parlez, vous parlez... de turpitudes, de vengeance, et que sais-je ? Fallait le dire tout de suite que vous veniez chercher des conseils. Permettez-moi de vous dire que le hasard a bien guidé vos pas. Sans forfanterie !

*Durant la tirade de Max, Isabelle a laissé la liasse sur le bureau, bien en évidence. Un sourire entendu indique aux spectateurs qu'elle*

*n'est pas dupe du revirement du mage.*

**Isabelle :** Et sans modestie !

**Max :** Absolument ! Je laisse la modestie aux faibles et aux indécis. Puis-je vous offrir un rafraîchissement ? *lui propose-t-il abruptement.*

**Isabelle :** Volontiers ! Un jus d'orange fera l'affaire.

*Max appuie sur une sonnette. Aussitôt Oscar surgit dans le cabinet du voyant. Il s'approche, aperçoit Isabelle, et la regarde d'une manière admirative.*

**Max :** Quand tu auras fini de déshabiller madame du regard, tu iras lui chercher un jus d'orange.

**Isabelle :** *elle montre l'index et le majeur joints.* Avec deux doigts de vodka, SVP.

**Oscar :** *(visiblement, il ne sait plus où il habite)* D... de... deuv... deux voix... de Codca ?

**Isabelle :** Dites ! Il est toujours comme ça ? *Puis, s'adressant à Oscar.* Toi amener jus de fruits et bouteille de vodka. VODKA. Toi compris ?

**Oscar :** *(qui a repris ses esprits)* Non mais dis donc, la mère, tu m'charries ou quoi ?

**Max :** *(attirant l'attention d'Oscar sur la liasse de billets)* Madame est une cliente. Une cliente **sérieuse**, *dit-il en raflant les billets*, qui mérite les plus grands égards. Alors... exécution !

**Oscar :** Mais certainement ! *(à Isabelle)* Madame, je suis votre humble serviteur.

**Isabelle :** Il est charmant.

**Max :** N'est-ce pas ? Mais, avec votre permission, je vais me concentrer.

*Il sort sa boule de cristal et se plonge dans une concentration intense. Pendant ce temps, Oscar revient avec les boissons.*

**Oscar :** Chère madame, pour me faire pardonner, je vous ai préparé un cocktail maison.

**Isabelle :** Pardonner quoi, cher Oscar ?

**Oscar :** Euh... ce que je vous ai dit.

**Isabelle :** Tu m' charries Pépère ou quoi ?

**Oscar :** De quoi ?

**Isabelle :** Eh bien, voilà ! Nous sommes quittes.

**Oscar :** Ah ben, oui...! Vu comme ça !

**Isabelle** : Autre chose ! Votre boisson, là ! Ne serait-elle pas destinée à m'étourdir ?

**Oscar** : Vous étourdir ?

**Isabelle** : Me soûler, si vous préférez.

**Oscar** : Moi ? Vous soûler ? Vous rigolez ? D'ailleurs, je me suis préparé le même verre. Vous pouvez goûter les deux, si vous voulez. *Isabelle le prend au mot, et goûte les deux breuvages.* La confiance règne.

**Isabelle** : De cette façon, vous saurez qu'il ne faut jamais me mettre au défi. Quel qu'il soit ! *sous-entend-elle*. Allez, cessez de bouder ! Vous savez que vous êtes craquant lorsque vous souriez. *Oscar, très intimidé, ne sait plus quelle attitude adopter.* Que se passe-t-il ? C'est la première fois que vous sortez sans votre maman ?

**Oscar** : Non mais...!

**Isabelle** : Mais c'est que ça se vexerait ça, madame ! Allez, faites pas cette tronche ! Je suis sûre qu'aucune femme ne vous a fait de compliments, comme ça, de but en blanc.

**Oscar** : Faut dire...

**Isabelle** : Faut dire que, d'ordinaire, c'est vous qui faites le premier pas, non ?

**Oscar :** Ben...

**Isabelle :** Ben oui ! Vieux conditionnement machiste ! C'est dépassé, mon petit vieux. *Oscar émet un petit rire nerveux.* Qu'est-ce qui vous fait rire ?

**Oscar :** Vous ! Au début, j'étais un adolescent attardé, et maintenant me v'là petit vieux précoce.

**Isabelle :** Vous voyez ! Vous savez faire de l'humour quand vous voulez.

**Oscar :** Je fais de l'humour, moi ?

**Isabelle :** Oui, monsieur Jourdain !

**Oscar :** Je ne m'appelle pas Jourdain. Mon nom, c'est Magnol.

**Isabelle :** *(aparté)* C'est pas gagné. Y a encore du boulot.

*À ce moment, le mage sort de sa méditation.*

**Max :** Je vois... je vois... *Les deux s'interrompent pour écouter.* C'est encore vague, mais je ressens une issue favorable à votre problème de couple.

**Isabelle :** Allons bon ? *dit-elle, narquoise.* Et comment ?

**Max :** C'est encore très flou, mais avec Vénus dans le carré de

l'hypoténuse, tous les espoirs vous sont permis. Quoi qu'il en soit, j'ai besoin de davantage de concentration. Une autre séance me paraît indispensable pour y voir plus clair.

**Isabelle :** Ben voyons ! Disons dans une semaine, même jour, même heure ?

**Max :** Entendu ! Au plaisir, chère madame.

**Isabelle :** Vous me semblez très distrait, monsieur Max !

**Max :** Comment dois-je l'entendre ?

**Isabelle :** Attentivement !

**Max :** Mais encore ?

**Isabelle :** Comment je m'appelle ?

**Max :** Mon Dieu! Où ai-je la tête ?

**Isabelle :** (*aparté*) Dans mon portefeuille. (*à Max*) Voici ma carte ! À jeudi prochain, donc !

*Au moment de partir, elle jette un coup d'œil à Oscar, toujours immobile. Elle passe devant lui en lui lançant un clin d'œil coquin, lui sourit puis, à l'insu du mage, glisse subrepticement une carte dans une de ses poches.*

**Oscar** : Z'avez vu ça, patron ? *Max paraît soucieux. Il hoche la tête en signe d'assentiment.* Quelque chose vous turlupine ?

**Max** : Bizarre !

**Oscar** : Quoi qu'est bizarre ?

**Max** : Elle ! Elle arrive toute timide, déprimée ; et en repartant, c'est tout juste si elle ne t'a pas sauté dessus.

**Oscar** : Que voulez-vous ? Je plais !

**Max** : Mouais... Les goûts et les couleurs...! Mais c'est parfait. Tu vas la rejoindre et l'attirer...

**Oscar** : Oh ! Chef !

**Max** : L'attirer ! Du verbe attirer, obsédé ! Tu vas lui tirer les vers du nez, si tu préfères. Je veux tout savoir sur elle. Et, si vraiment, elle a du fric à chier partout dans les palaces, on lui fournira le papier. Compris ?

**Oscar** : Heu...! Pas bien !

**Max** : On peut se faire un max de tunes dans cette affaire.

**Oscar** : Là, j'ai compris !

**Max** : Alors, au boulot !

*Oscar tourne le dos au mage avant de sortir la carte que lui a remise Isabelle. Il semble réfléchir.*

**Oscar :** Patron ? Je veux bien la suivre, mais au cas où je la perdrais de vue, sa carte pourrait m'être utile.

*Max la lui donne sans discuter. À l'insu du mage, Oscar compare les deux cartes, face au public afin que les spectateurs se rendent bien compte que ce sont deux cartes différentes.*

**Oscar :** (*aparté*) C'est bien ce que je pensais !

### Scène 3

Le décor

*Une chambre d'hôtel.*

*Isabelle est assise en tailleur sur son lit lorsque Oscar fait son entrée en tenant un plateau avec deux tasses à café et des croissants. Ils se disent des mots d'amour, s'embrassent tendrement tout en prenant leur petit déjeuner.*

**Oscar :** Tu sais quoi ?

**Isabelle :** Non ! Quoi ?

**Oscar :** On se connaît depuis deux semaines, et c'est comme si je t'avais toujours connue. Tu peux m'expliquer ?

**Isabelle :** La flèche de Cupidon !

**Oscar :** (*aparté*) C'est qui, cet indien ? (*À Isabelle*) T'appelles ça une explication, toi ?

**Isabelle :** Tu m' kiffes ! *Incompréhension d'Oscar*. T'en pincas pour moi, si tu préfères !

**Oscar :** Je préfère ! Et toi ?

**Isabelle :** Moi, je ne suis pas sectaire. Le langage jeune ne me dérange pas.

**Oscar :** Il ne s'agit pas des jeunes. Je te parle de moi. De toi. De nous, quoi !

**Isabelle :** Ah toi, moi, nous ! Moi, j'ai l'impression de te connaître depuis hier.

**Oscar :** (*il paraît soucieux*) Ah ? Alors, toi et moi... non ?

**Isabelle :** Au contraire ! Je te redécouvre chaque jour.

**Oscar :** (*rassuré*) J'en étais sûr ! Nous deux, j'ai tout de suite senti qu'y avait un truc.

**Isabelle :** Pas au début ! Reconnais qu'il n'y avait pas vraiment eu d'osmose.

**Oscar :** Emploie pas des mots compliqués.

**Isabelle :** Au début, tu m'as rabrouée.

**Oscar :** Rabrouer, ça veut dire engueuler ?

**Isabelle :** En quelque sorte !

**Oscar :** Eh bien, dis-le ! Au lieu de faire des phrases. Les nanas, vous êtes bien toutes les mêmes ! Pouvez pas vous empêcher de

bavasser. Et bla bla bla et patati et patata !

**Isabelle** : Tu t'égares Oscar ! Tu veux que je t'explique, oui ou non ?

**Oscar** : Oui ! Mais plus tu expliques, et moins je comprends.

**Isabelle** : C'est pourtant simple...

**Oscar** : Non ! Attends ! Je vais te dire, moi ! Pour toi, au début, c'était pas ça; maintenant, c'est ça ! Correct ?

**Isabelle** : Correct ! Raccourci simpliste, mais correct !

**Oscar** : *Il laisse passer un moment, comme pour comprendre ce qu'elle vient de lui dire, puis change de sujet.* Et dire que mon patron croit toujours que je suis avec toi pour le pognon !

**Isabelle** : Ce n'est plus vrai ?

**Oscar** : *Il hausse les épaules.* Ben et toi ! Fausse cliente et fausse richarde ! Mais vrai détective ! Au fait : ta cliente ?

**Isabelle** : Elle voulait découvrir le point faible du voyant.

**Oscar** : Ah bon ? C'est quoi ?

**Isabelle** : Le fric.

**Oscar** : Tu parles d'une découverte ! Il ne pense qu'à ça.

**Isabelle :** J'ai rarement vu un type aussi cupide. À rendre jaloux Harpagon !

**Oscar :** Un concurrent ?

**Isabelle :** Une émule plutôt !

**Oscar :** Il a une mule qui s'appelle Harpagon ?

**Isabelle :** Ne complique pas tout ! Tu as vu comment il a pris les billets la première fois ?

**Oscar :** Tu parles si j'ai vu ! Et une fois qu'il les a, il ne les lâche pas facilement, le vieux grigou. Le genre, tu le fous sur orbite, il redescend avec les nuages pour avoir de l'eau gratuite. Autre chose : c'est qui cette bonne femme ? Tu peux bien me le dire maintenant.

**Isabelle :** Heu...

**Oscar :** C'est pas pour moi (*il désigne les spectateurs*). Tu sais bien qu'il faut tout leur expliquer, sinon ils se barrent avant la fin. Remarque, les issues sont bloquées...

**Isabelle :** Bon, je veux bien te le dire. Mais tu me promets de garder ça pour toi.

**Oscar :** Tu me connais ! Ça ne sortira pas de cette pièce.

*De la main, il fait le geste d'englober la scène, puis il élargit son*

*geste pour englober toute la salle.*

*Isabelle le dévisage, fais une moue dubitative, puis a un geste fataliste.*

**Isabelle :** Il s'agit de Anne-Sophie de la Minaudière.

**Oscar :**Ça me dit quelque chose, ce nom-là.

**Isabelle :** C'est une femme politique. Elle s'est fait blackbouler aux dernières élections.

**Oscar :***il hésite, et tout à coup claque des doigts.* Vu, s'écrit-il ! Je situe ! Y a bien un mois de ça ! C'est celle à qui le vieux avait prédit 85 % aux élections.

**Isabelle :** Parlons-en ! Ah, ça, les chiffres étaient bons ! Il a juste oublié la virgule. 0.85% qu'elle a obtenu ! Quant au casino, elle attend toujours le Jack Pot. Elle avait bien gagné un petit magot, mais son gigolo du moment lui a tout piqué. Sous prétexte de les mettre au frais.

**Oscar :** Confidence pour confidence, le thème astral que je lui avais refilé...

**Isabelle :** Oui ?

**Oscar :** C'était celui d'une autre cliente..

**Isabelle** : Mais c'est ignoble !

**Oscar** : J'avais pas eu le temps d'établir le sien.

**Isabelle** : Ah, parce que c'est toi qui...

**Oscar** : Eh oui ! C'est moi qui... enfin... internet !

**Isabelle** : Ben alors ?

**Oscar** : J'arrivais pas à me connecter.

**Isabelle** : C'est sur toi qu'elle devrait se venger.

*À ce moment, la porte s'ouvre à la volée. Une furie entre dans la chambre. Il s'agit de Ninon, la compagne d'Oscar.*

**Ninon** : Pas la peine ! Je m'en charge !

*Les deux amants, surpris, s'écrient en même temps «Ninon !». Ils se tournent l'un vers l'autre et s'écrient de nouveau en même temps:«Tu la connais ?»*

**Oscar** : C'est ma copine.

**Ninon** : C'était !

**Isabelle** : C'est... C'était ma meilleure amie.

*Ninon lui lance un regard noir, sans répondre.*

*«Mais comment...?» s'écrient-ils en chœur.*

*Ninon brandit un pistolet. Recul instinctif des deux amants. Elle lance une corde à Oscar.*

**Ninon :** Attache-la !

**Oscar :** Mais... mais...

**Ninon :** Fais ce que je dis, au lieu de bêler !

**Oscar :** Oui ma bibiche !

**Ninon :** Appelle-moi encore une fois «bibiche», et je t'en colle une dans le genou. Et surtout n'aie pas peur de serrer.

**Isabelle :** Tu pourrais m'expliquer ?

**Ninon :** Expliquer quoi ? Que tu t'envoies en l'air avec mon mec ?

**Oscar :** Je vais tout t'expliquer !

**Ninon :** Toi, ta gueule ! T'étais au lit avec cette grue, point ! Rien à fiche de tes explications. Serre plus fort !

**Isabelle :** (*à Oscar*) Aïe ! Tu me fais mal. (*à Ninon*) Je ne savais pas qu'Oscar était ton homme, sinon...

**Ninon** : Sinon tu me l'aurais piqué plus tôt. Traînée !

**Oscar** : Vous vous connaissez depuis longtemps ?

**Ninon** : Depuis toujours ! *Elle lui lance encore deux cordes et un foulard.* Attache-lui les mains et les pieds ! Et bâillonne-la, je veux pas l'entendre ! Serre plus fort, j' te dis ! Ah, on fait moins la fière, hein ? Meilleure amie ! Meilleure amie, mon œil, oui ! Quand on était jeunes filles, elle s'amusait à me piquer tous mes flirts, cette roulure. Rien que pour m'embêter !

**Oscar** : *(tout mielleux)* Je t'assure, ma bib..., chérie, c'était pour le boulot.

*Isabelle, bâillonnée et ligotée, se tortille pour marquer sa fureur.*

**Ninon** : T'as vu, ma chérie ? Voilà avec qui tu couches: un lâche et un muflre ! Viens ici toi ! *Oscar se rapproche de Ninon, tout penaud, la tête basse.* Tourne-toi ! Tends les mains ! *Il les tend devant lui.* Derrière, imbécile ! *Elle l'enchaîne. (à Isabelle)* Tu vois t'aurais pas dû raconter tes exploits ! *(à Oscar)* Tu te demandes comment j'ai su, hein ?

*Durant les répliques suivantes, Oscar se défera de ses chaînes pour se gratter les oreilles, se moucher, etc. Isabelle continuera de se tortiller et d'essayer de parler. On comprendra qu'elle insulte Ninon et qu'elle la traite, entre autres, de menteuse.*

**Oscar** : Ben oui, tiens, au fait ! Comment...

**Ninon** : Toi, il y a longtemps que je sais que cette chambre d'hôtel te sert de garçonnère. *Dénégation d'Oscar, balayée d'un revers de main par Ninon.* Quant à l'autre là, elle a pris l'habitude de raconter ses coucheries - ses bonnes fortunes, comme elle dit - sur facebook. Et comme nous sommes amies...

**Oscar** : Mais enfin...

**Ninon** : La ferme ! Où j'ai mis le pistolet ? *dit-elle, plus pour elle-même que pour Oscar.*

**Oscar** : Là !

*Il a libéré sa main droite et désigne du doigt l'endroit où se trouve l'engin. Ninon regarde machinalement puis se tourne vers Oscar. Celui-ci s'est de nouveau enchaîné. Ninon, interloquée, récupère le pistolet et regarde de nouveau Oscar.*

**Oscar** : Mais nom d'une pipe ! Elle n'a pas dit mon nom, quand même !

*Pendant cette réplique et les suivantes, Ninon voit une bouteille d'eau (ou tout autre liquide) et cherche un verre. Oscar lui en donne un après s'être libéré d'une chaîne. Aussitôt après, il montre qu'il est toujours enchaîné.*

**Ninon** : Non ! Pourquoi faire ? En revanche, elle livrait des détails croustillants... rigolos... ou insolites ! Elle pensait rendre jalouses ses amies facebookeuses, la peau de vache ! Mais là, elle a donné un

détail. LE détail !

**Oscar :** ????

**Ninon :** Le détail PHYSIQUE !

**Oscar :** *Il ne réagit pas immédiatement, puis subitement s'écrit* :Non ?

**Ninon :** Eh si ! Et comme les hommes qui possèdent six orteils... à chaque pied, ça court pas les rues... Vois comme c'est drôle, j'ai immédiatement pensé à toi.

**Oscar :** *(plaintif)* Oh là, là ! *Il joint les mains.* Je t'assure, bébé, j'ai agis sur commande. *Il est de nouveau enchaîné.*

**Ninon :** Eh bien, tu vas m'expliquer tout ça ! BÉBÉ !

**Oscar :** Oui, oui ! Mais tu sais...Je n'aime que toi...

**Ninon :** Suffit ! Garde tes salades pour ta gourgandine ! Vas-y, je t'écoute. J'aviserais ensuite. ET Cesse de jouer avec cette chaîne !

---

## Scène 4

Le décor

*Le cabinet du mage.*

*Max est occupé à manipuler un jeu de cartes. Une jeune femme entre. Durand quelques instants, elle observe Max qui ne s'est pas aperçu de sa présence.*

**Ninon** : Monsieur Max ?

**Max** : *il sursaute, se retourne, puis débite son boniment.* Pour vous servir ! Mes hommages, chère madame. Ne me dites rien ! Vous avez un problème.

**Ninon** : Non !

**Max** : Comment ça, non ?

**Ninon** : Comme ça, non !

**Max** : En ce cas, je ne vois pas...

**Ninon** : M'étonne pas. D'après ce que je sais de vous, vous êtes plus doué pour la magouille que pour la voyance.

**Max** : Non mais, dites donc !

**Ninon** : Arnaqueur ! Escroc ! *(Un temps)* Et briseur de ménages en plus !

**Max** : Hein ? *(aparté)* Ça y est, je suis tombé sur une cinglée. *(à Ninon)* D'accord, d'accord ! Je suis une fripouille, un filou, un

moins-que-rien.

**Ninon** : Un ignoble individu ! Un sale bonhomme ! Un voyou !

**Max** : C'est ça, c'est ça ! Et en plus, j'aime la cuisine anglaise.

**Ninon** : C'est pas une tare, ça !

**Max** : Vous croyez ? Ah, j'aurais cru... Mais de là à me traiter de briseur de ménage...

**Ninon** : Parfaitement !

**Max** : J'aimerais comprendre.

**Ninon** : Oscar Magnol ! Ça vous dit quelque chose ?

**Max** : C'est mon collaborateur.

**Ninon** : Je sais. Et moi, c'est mon homme. Enfin, c'était.

**Max** : Ah ! Il m'a souvent parlé de vous. Enchanté !*répond-il, machinalement.*

**Ninon** : Vraiment ? Et bien, pas moi.

**Max** : Pas moi, quoi ?

**Ninon** : Enchantée.

**Max :** Je me ferai une raison. En revanche, si vous pouviez m'expliquer...

**Ninon :** À cause de vous, il m'a trompée.

**Max :** À cause de m... Ça va pas la tête, non ?

**Ninon :** Vous lui avez dit de suivre et de séduire une de vos clientes. Remarquez, il n'a pas eu de mal. Cette nympho saute sur tout ce qui bouge !

**Max :** Oui... Mais non... Et d'abord, ça ne vous regarde pas. Secret professionnel !

**Ninon :** Vous fatiguez pas. Oscar et la gueuse m'ont tout raconté.

**Max :** Ah ! *Il change de ton.* Bon, ça suffit ! Que vous soyez la compagne d'Oscar ne vous autorise pas à venir semer la zizanie CHEZ MOI. J'ai été ravi de faire votre connaissance. Merci de votre visite. La sortie, c'est par là !

**Ninon :** Vous osez me mettre à la porte, après tout le mal que vous m'avez fait ! *Max fait signe qu'elle est toquée.* Quand je pense que vous avez chargé mon mec d'essorer cette grendine comme un citron !

**Max :** Non !

**Ninon :** Si !

**Max :** Non, vous dis-je ! On ne dit pas essorer. On dit presser comme un citron.

**Ninon :** Oui, bon ! Changez pas de conversation !

**Max :** C'est vous qui devriez en changer, mémère.

**Ninon :**Ça veut dire quoi, cette vanne ? Oh, que je n'aime pas ça !

**Max :** Je m'en contrefous. Écoutez ! Vous débarquez chez moi, vous m'insultez, vous me menacez... Qu'est-ce que vous vous voulez ? Que je me confonde en excuses ? Que je fasse les pieds au mur ? Que je vous offre des fleurs ? Que je me flagelle ? QU'EST-QUE VOUS VOULEZ ?

*Ninon ne répond rien. Elle sort son revolver et menace Max.*

**Max :** Eh là ! Eh là ! Eh là ! C'est quoi ce délire ?

**Ninon :** Mémère en a ras-le-bol ! Mémère en a marre d'un bonhomme qui ne pense qu'à caramboler des pétasses ripolinées. Mémère en a marre qu'un vieux chnoque la traite de mémère.

**Max :** Je m'excuse.

**Ninon :** Non !

**Max :** Si ! Je vous assure.

**Ninon :** Non, j' vous dit ! On ne dit pas «je m'excuse»; on dit «veuillez m'excuser».

*La porte d'entrée s'ouvre; une femme pénètre et reste médusée devant le spectacle. Le mage qui l'a vue lui fait signe de se taire et de s'en aller et de prévenir quelqu'un. La femme, tétanisée, ne réagit pas. Jouant son va-tout, le mage prévient Ninon.*

**Ninon :** À quoi vous jouez avec vos gestes ?

**Max :** Attention ! Il y a une dame derrière vous.

**Ninon :** *qui ne s'est aperçue de rien, sourit.* Tu parles d'une ruse. Elle a ton âge, celle-là, vieux débris !

**Max :** Je vous assure...

**Ninon :** Mais oui, mais oui ! Et moi je t'assure que si tu continues à me prendre pour une gourde, ça va mal finir.*Le mage se lève et se dirige vers Ninon.*

**Max :** Mais regardez derrière vous, bon sang !

**Ninon :** Reste assis !*Il continued'avancer.* Arrête, je te dis ! Arrête ou je tire !

*Il continue encore, tentant de l'apaiser. Elle panique, et tire. Avant de s'écrouler, le mage tend vivement un bras. Puis il indique au public que Ninon a raté sa cible en montrant la balle qu'il a*

*«rattrapée » au vol. Il s'écroule.*

*Ninon lâche son arme comme si elle la brûlait. Elle reste un moment sans réaction, pétrifiée. Soudain, elle s'enfuit en bousculant la femme. Cette dernière ne réagit pas de suite. Quand elle se décide à porter secours au mage, celui-ci se redresse, apparemment en pleine forme, et montre, coincée entre ses dents, la balle que vient de tirer Ninon.*

*Anne-Sophie de la Minaudière s'évanouit. Elle tombe dans les bras de Max. Deux gentilles claques plus tard, elle se réveille. Mais, apparemment, elle est encore sous le choc.*

**Anne-Sophie :** Où suis-je ? Qui suis-je ? Bonjour Marcel. Beau temps pour la saison, n'est-ce pas ? Vous habitez chez vos parents ? Firmin, nous rentrons à la maison. Faites vite, je ne veux pas rater le Club Dorothée. Non Gaston, pas ce soir ! Maman, j' veux du lolo ! Raymond c'est le plus beau ! Bonne nuit les petits.

*Elle suce son pouce et retombe dans les pommes.*

**Max :** Eh, madame ! Réveillez-vous ! (*aparté*) C'est marrant, sa voix ne m'est pas inconnue. *Il lui redonne des baffes (pas trop fortes).* Debout, là-dedans ! Au feu ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? Tomber le même jour sur deux folles. C'est bien ma veine ! Pourtant mon horoscope était super ce matin. *Il secoue la femme.* Mais, nom de nom, tu vas te réveiller, bourrique ? *Anne Sophie émerge doucement.* Ah ! Tout de même !

**A S :** (*elle regarde fixement Max*) Bonj... Ah, mais non ! Mais non ! Non, non, non ! Vous êtes mort. J'ai tout vu. Elle vous a tiré dessus.

**Max :** Si peu !

**A S :** Mais non ! Mais si ! Mais comment ... comment vous avez fait ?

**Max :** Je suis un mage. Ne l'oubliez pas.

*À ces mots, Anne Sophie se redresse. On voit qu'elle a recouvré toutes ses facultés.*

**A S :** Mais oui, bien sûr ! Vous savez quoi ? *Elle brandit un pistolet, mais sans braquer le mage.*

**Max :** Ah non ! Ça ne va pas recommencer. Mais qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Il y a eu une journée portes ouvertes à l'asile du coin ou quoi ? C'est ça, hein ? Et y en a deux qui se sont évadées. Et paf ! c'est pour ma pomme. Je suis maudit. J'aurais dû écouter Maman et faire postier. Comme Papa. J'aurais été peinard derrière mon guichet à vendre des timbres, à picoler avec les collègues et à soigner ma cirrhose. Si j'avais su...

**A S :** Oh ! C'est fini les jérémiades ? De toute façon, avec le bol que vous avez, vous vous seriez fait braquer.

**Max :** Ah oui? Et ça ? *Il désigne le pistolet.* C'est pour coller des timbres ?

**A S :** *elle regarde son arme.* Oh ça ? C'est rien. J'étais juste venue pour vous tuer. Mais...

**Max :** Mais ?

**A S :** J'hésite ! *Elle réfléchit.* *Max respecte le temps de réflexion d'Anne Sophie. Finalement, elle range le pistolet dans son sac à main.*

**Max :** *pousse un Ouf de soulagement.* Vous permettez ? *Il s'approche de la femme et, d'un geste rapide, plonge la main dans le sac à main et en retire le pistolet. Puis, tout aussi rapidement ramasse celui de Ninon. Il dépose les armes dans un tiroir de son bureau. Voilà !* Maintenant on peut causer sereinement. Vous êtes qui, au juste ?

**A S :** Anne-Sophie de la Minaudière.

**Max :** Anne-So... Chère amie, que me vaut l'honneur ?

**A S :** Dites ! Vous ne trouvez pas que vous en faites un peu trop, là ?

**Max :** Excusez-moi. L'habitude ! Donc, vous vouliez me tuer.

**A S :** Je vous prenais pour un charlatan. Aucune de vos prédictions ne s'est réalisée. Mais après ce que je viens de voir...

**Max :** *il laisse passer quelques secondes.* Après ce que vous venez de voir...

**A S :** Vous m'impressionnez.

**Max :**Je n'ai aucun mérite: c'est undon !

**A S :** Pas de fausse modestie, je vous prie. Vous êtes... vous êtes... surprenant. Non... éblouissant ! Voilà, c'est ça ! Éblouissant !

**Max :** Madâââme ! Que dire ? Votre volte-face n'a d'égale que votre rayonnante beauté. C'est elle qui m'a ébloui.

**A S :** Flatteur ! Quand je vous le disais que vous saviez parler aux femmes !

**Max :** Pas AUX femmes ! À UNE femme ! À vous !

**A S :** Arrêtez, fripon ! Vous allez me faire rougir... Vous faites quoi ce soir ?

**Max :***pris au dépourvu, bafouille* Euh... Je ... Pff...*etc.*

**A. S :** Allô, allô ? Y a un abonné au numéro que je viens de demander ?

**Max :***Il la regarde fixement, s'ébroue, puis reprend ses esprits.*Désolé, ce soir je ne suis pas libre. *Anne-Sophie laisse apparaître sa déception.* Une certaine Anne-Sophie a retenu toute ma soirée.*Anne Sophie retrouve le sourire.*

**A S :***(aparté)* Il ne voyait rien côté cœur. J'espère qu'il

s'est **encore** trompé.

*Ils quittent la scène, main dans la main, déjà amoureux.*

## Scène 5

Le décor

*Un bureau dans un commissariat de police.*

*Le mobilier: un bureau, 2 chaises, un meuble de rangement, une lampe, un ordinateur portable, et les accessoires (stylos, papiers, etc.)*

*Lorsque le rideau s'ouvre, le capitaine Albert Bouvalot, consulte un dossier sur son ordinateur. On frappe à la porte. Le capitaine ne répond pas, visiblement peu enclin à recevoir qui que ce soit. On frappe de nouveau.*

**Albert :** Entrez !

*Le planton ouvre la porte. Une femme entre. Elle est couverte de bandelettes et de pansements. Des ecchymoses sont apparentes sur son visage. Le capitaine, galant homme, se lève et l'aide à s'asseoir.*

**Albert :** Ne me dites rien ! Vous venez pour porter plainte.

**Isabelle :** C'est bien ma veine !

**Albert :** Tant mieux !

**Isabelle :** Pourquoi tant mieux ?

**Albert :** Parce que vous semblez en manquer singulièrement.

**Isabelle :** ???

**Albert :** De veine !

**Isabelle :** Vous êtes seul dans ce bâtiment ? Parce que, vos vanes à deux balles... *Elle fait le geste d'en avoir par dessus la tête.*

**Albert :** Mouais, bon ! Je vous écoute.

**Isabelle :** Et bien, voilà...!

**Albert :** Nom, prénom, âge, profession !

**Isabelle :** Isabelle Denuyts, t' sept ans, Agent de Recherches privées. *Albert s'apprête à dire une plaisanterie facile. Isabelle ne lui en laisse pas le temps.* Oui, je sais ! Agent privé de recherches !

**Albert :** Mais je n'ai rien dit !

**Isabelle :** Non ! Mais vous alliez dire !

**Albert :** On va dire détective.

**Isabelle :** Si vous voulez !

**Albert :** M'est égal ! Venons-en aux faits ! Qui vous a mise dans cet état ?

**Isabelle :** Une amie !

**Albert :** Une amie...? Etpourquoi ?

**Isabelle :** À cause d'Oscar !

**Albert :** Tiens ! J'en connais bien un d'Oscar. Mais ça m'étonnerait que...

**Isabelle :** Que quoi ?

**Albert :** Que ce soit celui auquel je pense.

**Isabelle :** Le mien...

**Albert :** Le vôtre ?

**Isabelle :** Oui, bon ! Il s'appelle Oscar Magnol.

**Albert :** Non ?

**Isabelle :** Si !

**Albert :** Incroyable ! C'est le mien aussi.

**Isabelle :** *elle hausse les épaules, regarde le plafond.* Pff... N'importe quoi ! Mon homme n'est pas homo.

**Albert :** Moi non plus! Ce que je veux dire, c'est qu'on le connaît

bien, notre Oscar. C'est un habitué. Il vient régulièrement méditer dans un petit local qu'on lui loue à l'année. Mais je vous en prie, poursuivez !

**Isabelle :** Eh bien, voilà...

**Albert :** Vous avez dit «mon homme». Depuis combien de temps le connaissez-vous ?

**Isabelle :** Deux semaines !

**Albert :** Et vous ne l'avez pas encore largué ?

**Isabelle :** De quoi je me mêle ? Et puis cessez de m'interrompre. J'ai pas l'intention de louer une de vos piaules pour la nuit.

**Albert :** OK ! Allez-y !

**Isabelle :** Bien. Donc, tout a commencé par un coup de fil d'Anne-Sophie de la Minaudière.

**Albert :** La politicienne ?

**Isabelle :** Oui ! Elle me demandait de contacter un certain Maxime, dit Monsieur Max.

**Albert :** Le voyant ?

**Isabelle :** Oui !

**Albert :** Dans quel but ?

**Isabelle :** Je vais y venir. Mais je vous préviens : coupez-moi le sifflet encore une fois, et j'irai raconter mon histoire à un flic muet... Et aveugle !

**Albert :** Aveugle ?

**Isabelle :** Oui ! Au moins, lui ne me regardera pas avec des yeux de crapaud mort d'amour. Vu ? *Albert veut répondre ; Isabelle le stoppe d'un geste péremptoire. Il ne dit mot. Isabelle reprend le cours de son récit.* Après avoir pris contact avec madame de la Minaudière, je me suis donc présentée chez ce «Monsieur Max». Je...

*Pendant qu'elle parle, il saisit le téléphone et, dès qu'il a son interlocuteur en ligne, interrompt Isabelle d'un geste.*

**Albert :** Ludo, tu vas t'occuper d'une dame ! Oui ? Non ! Tu verras ça plus tard ! Si ! C'est un ordre, lieutenant ! *Il raccroche sèchement.* Sans blague ! Pour qui y s' prend, celui-là ? (*À Isabelle*) Votre désir va être exaucé: un de mes collaborateurs va vous recevoir. Il n'est pas aveugle, mais au moins, avec lui vous ne risquez rien.

**Isabelle :** Il est impuissant ?

**Albert :** Pire !

**Isabelle :** ???

**Albert :** Il est fidèle !

**Isabelle :** *(petit rire)* Croyez-moi : ce genre de maladie n'est pas incurable !

**Albert :** Je vous crois. Si vous voulez passer dans la pièce à côté ! C'est par là ! *Il se lève pour lui ouvrir la porte du collègue. Le planton frappe à la porte et l'entrouvre.*

**Badabuche :** J' viens d'alpaguer l'Oscar que c'est qui d' mande à vous causer, à c' qui dit, capitaine.

**Albert :** Faisez entrer!

*Le planton pousse un Oscar couvert de pansements, sans ménagement. Il lui a passé les menottes. Oscar manifeste son mécontentement.*

**Oscar :** Salut Bill ! Eh ! Ton planton, c'est un grand malade. Ça lui arrive souvent de passer les bracelets aux éclopés qui viennent porter plainte ?

**Albert :** Badabuche ! Vous êtes devenu fou ?

**Badabuche :** Excusez-moi d' vous d' mander pardon, Chef ! C'est rapport que j' l'ai jamais eu vu en liberté, c' t' oiseau-là. J'avais cru qu' le collègue avait oublié d'y mett' les menottes.

*À l'insu des deux flics, Oscar se libère des menottes.*

**Albert :** Admettons. Détachez-le !

**Oscar :** Pas la peine, chef. C'est fait,*dit-il en exhibant les menottes.*

**Albert :***il fait signe au planton de sortir.* À chaque fois, je me fais avoir. Je devrais pourtant avoir l'habitude depuis le temps. Ça fait combien d'années ?

**Oscar :** Pfuuuu! Ça fait... Est-ce que je sais, moi...? Et puis, hein ? Quand on aime, on compte pas.

**Albert :**Ça ! Tu as raison ! Ne compte pas sur moi ! Bon ! C'est pas tout ça... Ah, pendant que j'y suis ! Tu sais que j'ai horreur qu'on m'appelle Bill.

**Oscar :** Je sais ! Mais moi je trouve qu'il va mieux avec ton nom. Bouvalot ! Bouvalot Bill, ça sonne mieux qu'Albert, non ?

**Albert :** Non ! Et pour toi, ce sera capitaine ! À la limite, je tolérerai «chef». Vu ?

**Oscar :** CHEF ! OUI CHEF !

**Albert :** (*il hausse les épaules*) Incorrigible ! Qu'est-ce qui t'amène ? Tu n'es pas venu pour me déclarer ta flamme, je suppose.

**Oscar :** Eh bien, voilà...

**Albert :** (*il prend le ton du flic face à un prévenu*) C'est quoi, tous

ces bandages ?

**Oscar :** J'allais y venir ! Je suis même là pour ça.

**Albert :** Pour quoi ?

**Oscar :** Pour expliquer !

**Albert :** Expliquer quoi ?

**Oscar :** Oh capitaine ! T'as le cerveau en cale sèche ? C'est pas le prévenu que t'as en face de toi, mais un presque infirme. Libre !

**Albert :** Excuse ! Le manque d'habitude, sans doute ! Vas-y ! Je suis tout ouïe.

**Oscar :** Eh bien, voilà...

*Le téléphone sonne. Albert décroche. Oui, oui, non, non. Il raccroche et décroche aussitôt.*

**Albert :** Pétronille, j'ai une urgence. Je vous envoie Oscar ! Non, non ! Là, c'est différent : c'est lui qui est venu sans qu'on l'invite. Eh oui, tout arrive. *On frappe à la porte.* Une seconde ! *crie-t-il en direction de la porte. (à Pétronille)* OK ! Je vous l'envoie. *Il raccroche. (à Albert)* Tu connais le chemin ? *Oscar se lève et sort.*

## Scène 6

Le décor

*Même lieu, même décor.*

*Albert se lève et ouvre la porte.*

**Albert :** Entrez madame ! *Il accompagne la jeune femme, l'invite à s'asseoir, s'assoit à son tour.* Je vous écoute.

**Ninon :** *(tête basse, elle essuie une larme)* J'ai tué un homme, *dit-elle d'une voix à peine audible.*

**Albert:** Parlez plus fort, je vous prie.

**Ninon :** J'ai tué un homme.

**Albert :** *il la regarde attentivement, plutôt surpris.* Vous avez quoi ?

**Ninon :** J'ai... j'ai... j'ai tué un homme.

**Albert :** Vous avez tué un homme. Vous ?

**Ninon :** Oui ! Moi !

**Albert :** Où ? Qui ? Quand ? Comment ? Pourquoi ?

**Ninon :** Je... je... Excusez-moi ! Je ne sais plus où j'en suis. C'était hier, je crois... chez lui. Je ne sais plus.

*Albert se rend compte que la personne en face de lui doit être ménagée. Il se lève, pose sa main sur l'épaule de Ninon et lui pratique un genre de petit massage.*

**Albert :** *il parle avec douceur.* Calmez-vous ! Prenez votre temps. Voulez-vous un café ?

**Ninon :** Oui, je veux bien.

**Albert :** *(il hurle)* Badabuche !

**Badabuche :** M'avez mandé, capitaine ?

**Albert :** Non, je m'entraîne pour l'opéra ! *Ninon esquisse un sourire.* Allez nous chercher deux cafés, s'il vous plaît ! *(à Ninon)* Avec ou sans sucre ?

**Ninon :** Avec !

**Albert :** Les deux avec !

**Badabuche :** À vos ordres, chef ! *Il salue avec deux doigts et s'éclipse.*

**Albert :** Vous pouvez répondre à quelques questions ?

**Ninon :** Oui... Je crois.

**Albert :** Tout d'abord, qui avez-vous tué ? Et pourquoi ?

**Ninon** : Monsieur Max.

**Albert** : Le voyant ?

**Ninon** : Oui !

**Albert** : Étrange ! C'est la deuxième fois que j'entends parler de lui aujourd'hui.

**Ninon** : Quelqu'un d'autre l'a tué ?

**Albert** : Non, non ! Rassurez-vous, vous êtes la seule.

**Ninon** : Ah, tant mieux !

*Le planton revient, pose deux gobelets sur le bureau et s'en retourne sans un mot. Le policier et Ninon boivent par petites gorgées, en silence. Ils se jettent des regards furtifs. Ils semblent se toiser et attendre que l'autre prenne la parole. Le policier finit par se décider.*

**Albert** : Eh bien ! Ça a l'air d'aller mieux maintenant ? *Elle lui fait signe que oui.* Je peux reprendre ? *Ouide la tête.* Donc, pourquoi ?

**Ninon** : Il a incité mon ex à coucher avec une sal...

**Albert** : Hop ! Pas de mots qui dépassent votre pensée !

**Ninon** : Ah ça, vous pouvez le dire ! Ma pensée est dépassée !

**Albert :** Je constate que lorsque vous parlez de cette sal... de cette fille, vous retrouvez votre tonus.

**Ninon :** Sale fille ! *dit-elle en ricanant.* Tu parles d'uneuphémisme !

**Albert :** Vous la connaissez depuis longtemps ?

**Ninon :** Depuis ma naissance. Nos parents étaient voisins.

**Albert :** Avant de poursuivre mon interro... notre entretien, je vais vous demander de décliner votre identité.

**Ninon :** Ninon de l'Enclave.

**Albert :** Mariée ?

**Ninon :** J'ai... enfin, j'avais un ami.

**Albert :** Il est mort ?

**Ninon :** Non, je l'ai viré.

**Albert :** Son nom ?

**Ninon :** Oh vous le connaissez ! C'est Oscar Magnol.

**Albert :** Non ? Ah ça, oui, je le connais ! Et figurez-vous qu'il se trouve dans la pièce à côté.

**Ninon** : Il a encore fait des siennes ?

**Albert** : Pour une fois, non ! Il est venu pour porter plainte. Il s'est fait agresser.

**Ninon** : Je sais !

**Albert** : Ah oui! Forcément !

**Ninon** : Pourquoi forcément ?

**Albert** : Vous l'avez dit, c'est votre ami.

**Ninon** : Non ! Je vous le répète : je l'ai viré. Je dis «je sais», parce que c'est moi qui lui ai fichu une raclée.

**Albert** : Vous ?*Il regarde Ninon sous tous les sens.* Comment...? C'est vous qui l'avez mis dans cet état ?

**Ninon** : Oui, oui! Même que j'en ai fait autant à sa maîtresse.

**Albert** : Sa maîtresse ? Sa maîtresse... elle ne s'appellerait pas Isabelle Denuyts, par hasard ?

**Ninon** : Si ! Ne me dites pas que vous aussi...

**Albert** : Moi aussi, quoi ?

**Ninon** : Que vous la connaissez.

**Albert :** Si ! Je vous le dis: je la connais !

**Ninon :** Décidément, il les lui faut tous. Vous êtes bien tous les mêmes !

**Albert :** Primo, je n'ai aucun compte à vous rendre. C'est plutôt le contraire, ne trouvez-vous pas ? Secundo, je la connais depuis peu, puisqu'elle aussi se trouve dans nos murs pour la même raison que notre Oscar. Tertio... tertio...

**Ninon :** Tertio, elle n'a pas perdu de temps. Quand je vous dis que c'est une rapide ! Dans tous les domaines !

*Albert marque un temps de réflexion.*

**Albert :** Madame de l'Enclave, vous me déroutez. Vous paraissez toute chétive... Mais vous êtes redoutable ! Vous avez molesté, rossé, presque mutilé deux personnes et tué une troisième. Beau palmarès ! Bon, pour Oscar, on devrait vous décorer.

**Ninon :** Pour l'autre aussi ! Croyez-moi, c'est une sacrée fichue sal...

**Albert :** *il l'interrompt d'un geste. Un moment ! Il tend l'oreille en direction de la porte. Effectivement, on entend des coups. Oui ! crie-t-il. La porte s'entrouvre, et le planton passe la tête dans l'entrebâillement.* Quoi encore ? Vous voyez bien que je suis occupé !

**Badabuche :** C'est rapport à c' que m'a causé la p'tite dame qu'est là,

dans vot' bureau. Pourriez viendre, capitaine?

**Albert :** J'arrienvé!

*Il s'excuse auprès de Ninon et se tient près de la porte. Il écoute ce que lui dit à voix basse le planton. De temps en temps, il tourne la tête vers Ninon. Finalement, il retourne vers Ninon en laissant la porte entrouverte.*

**Albert :** Il y a une question que, dans la confusion, j'ai omis de vous poser. De quelle façon avez-vous tué Monsieur Max ?

**Ninon :** Je lui ai tiré dessus.

**Albert :** Avec un revolver ? *Acquiescement muet.* Combien de fois ? *Elle fait signe : un.* Êtes-vous sûre de l'avoir touché ?

**Ninon :** Il s'est écroulé.

**Albert :** Bien, bien, bien ! *Il semble réfléchir.* Badabuche ! Faites entrer !

*La première personne qui entre est Anne-Sophie de la Minaudière, que Ninon ne reconnaît pas. La seconde est Monsieur Max. Ninon le regarde fixement, se lève lentement, va vers le mage, l'effleure du bouts des doigts et s'évanouit dans ses bras.. Max la retient et la rejette sans trop de ménagement dans les bras du flic.*

**Max :** Tenez mon vieux ! Moi, j'ai déjà donné.

**Albert :** Vous pourriez avoir un peu plus d'égards envers une dame.

**Max :** Des égards ? Pour une échappée d'asile qui a voulu me trucider ?

*Ninon émerge peu à peu.*

**Albert :** C'est pas une raison !

**Max :** Pardon ? Eh bien, qu'est-ce qu'il vous faut ?

**Albert :** Un minimum de politesse et de courtoisie... voire de galanterie !

**Max :** Eh bien ça c'est la meilleure ! Une allumée essaie de me tuer, et c'est moi qui devrais... Vous ne voulez pas que je lui présente des excuses, tant qu'on y est. Pince-moi, Isa ! *Elle le pince.* Aïe! Mais non, andouille, c'est une expression ! Quelle gourde, celle-là aussi ! Hein ? Mais non ma douce ! C'est une image. C'est pas comme l'autre fondue, là ! Qu'est-ce que vous attendez pour la jeter en prison ? Mais que fait la police ? Elle ferait mieux de protéger les honnêtes gens, plutôt que...

**Albert :** Stop ! *Il tape du poing sur son bureau.* Ça suffit ! Badabuche, amenez-moi les deux éclopés !

*Le planton va quérir Oscar et Isabelle. Max se dispute avec Anne-Sophie, Ninon reste assise, l'air absent. les éclopés se rejoignent et se mettent, eux aussi, à discuter. Tout le monde parle en*

*même temps, ce qui fait que personne ne comprend rien. Le policier intervient.*

**Albert:** SILENCE !*hurle-t-il.* Tout le monde dehors ! Badabuche !

*Il lui fait signe de les faire sortir rapidement. Le planton exécute cet ordre muet avec zèle et sans ménagement, sous les récriminations des deux couples. Ninon, elle, est galamment raccompagnée par le policier.*

## Scène 7

Le décor

*Même lieu, même décor.*

*Le policier se dirige vers son bureau, puis décroche le téléphone.*

- Pétronille ? Je sais que vous êtes très occupée. Cependant, il faudrait que vous effectuiez une recherche concernant une certaine Anne-Sophie de la Minaudière...

- ....

- Oui ! La politicienne ! Je veux tout savoir sur elle : depuis sa première dent de lait, jusqu'à ses dernières règles !

- ...

- Allons, ne soyez pas pudibonde !

- ...

Non ! Pour aujourd'hui !

- ...

- Mais si ! Je connais votre dévouement et votre efficacité, Pétronille.

- ...

- Dans dix minutes !

- ...

- Mais non, mais non ! Vous êtes la meilleure ! Je compte sur vous ma petite Pétronille ; je sais que vous ne me décevrez pas.*Il raccroche. (en aparté)* La flatterie, y a que çade vrai. *Il décroche de nouveau et appelle Ludo.*

- Ludo, vous allez m'éplucher la vie et l'œuvre de Max Maxime, dit Monsieur Max !

- ...

- Oui ! Le mage ! (*aparté*) Décidément, tout le monde le connaît, celui-là ! (*à Ludo*) Je veux le pedigree complet de cet individu. Et je vous arrête : c'est pas pour dans trois jours, c'est pour tout de suite ! Et non, vous n'avez rien de mieux à faire ! Alors, si vous avez vous avez une affaire en cours, vous prenez un cintre, et vous la suspendez !

- ...

- Si, c'est possible ! Exécution ! *Il raccroche.* Avec lui, la flatterie, ça ne marche pas. *Il hèle le planton.* Badabuche ! *Rien. Il crie : Badabuche ! Pas de réponse. Il se lève, puis se dirige vers la sortie. Il ouvre la porte.* Où est le planton ?

- Aux toilettes !*répond-on.*

**Albert** : Hum...! (*aparté*) Je verrai la question plus tard. (*Au couple*) Monsieur Magnol et mademoiselle Denuyts! *Il les invite à entrer. S'il vous plaît !Il referme la porte et regagne son bureau.*

**Albert** : Asseyez-vous ! Résumons-nous ! Hormis les coups et blessures, qu'avez-vous à reprocher à mademoiselle de l'Enclave ?

**Isabelle** : Vous plaisantez !

**Albert** : En ai-je l'air ?

**Isabelle** : Non !

**Oscar** : Fallait quoi en plus ? Qu'elle nous crève les yeux. Qu'elle nous arrache les bras et les jambes ? Qu'elle me les coupe ?

**Albert** : Dis-moi, mon petit Oscar, si je te dis Berthe Pierrembois, tu me réponds...?

**Isabelle** : C'est qui, celle-là ?

**Albert** : Jalouse, hein ? Rassurez-vous, il s'agit d'une cliente.

**Isabelle** : Moi aussi, j'étais une client. Au départ !

**Albert** : Certes ! Mais vous n'avez pas 78 ans, et personne, jusqu'à preuve du contraire, ne vous a volé vos économies.

**Isabelle** : T'as piqué le sac d'une vieille ?

**Oscar** : Tout juste ! Après, je l'ai violée, découpée en rondelles et donnée à manger aux lions du zoo de Vincennes. Comme dans le film «Le père Noël est une ordure» !

**Albert** : Sans aller jusqu'à ces extrémités, tu l'as quand même soulagée des quelques biffetons qui encombraient inutilement sa boîte à biscuits.

**Oscar** : Elle me les a confiés spontanément. Et je te signale que c'est Monsieur Max qu'a palpé la tune. Pas moi !

**Albert** : Moins ta part, je suppose ! Quoi qu'il en soit, elle veut bien retirer sa plainte si tu restitues le pognon.

**Oscar** : Tiens ? C'est nouveau, ça !

**Albert** : Excuse-moi ! La prochaine fois, je te ferai parvenir mon rapport. Alors...?

**Oscar** : Alors ? Alors je l'ai pas, moi, son pognon !

**Isabelle** : Il doit combien ?

**Albert** : Environ 10 000 euros !

**Isabelle** : Ben mon cochon, tu ne te mouches pas du coude ! *Elle réfléchit, hésite un peu, puis se décide.* Mes économies vont y passer,

mais c'est bon, la mamie peut retirer sa plainte.

**Albert :** Mazette ! Si ce n'est pas de l'amour, c'est bien imité.

**Isabelle :** Vos commentaires, allez donc les déguster avec vos chaussettes à clous !

**Albert :** Elle a du caractère, hein ? Mon cher Oscar, cette fois, tu as tiré le bon numéro. Soyez ici à 11 heures précises, avec la somme en liquide.

**Isabelle :** Pourquoi, en liquide ?

**Albert :** J'ai dit liquide comme j'aurais dit espèces. Oscar a pris... (*Oscar réagit*) - reçu, si tu préfères - 10 000 euros en liquide. Il les restituera donc de la même façon. C'est la loi. *Il laisse passer un moment.* Qu'est-ce que je fais de la plainte contre mademoiselle de l'Enclave ?

**Oscar et Isabelle :** Quelle plainte ?

**Albert :** Fort bien ! Oscar !

**Oscar :** Oui, chef ?

**Albert :** Lorsque tu auras régularisé ton affaire, j'aimerais ne plus te revoir.

**Isabelle :** Comptez sur moi ! Je veille sur lui désormais.

**Albert :** J'en accepte l'augure, mademoiselle.

*Ils quittent le local, main dans la main.*

*Le policier appelle Badabuche. Celui-ci entre, mal à l'aise.*

**Albert :** Je constate que vos problèmes de prostate ne s'arrangent pas, mon pauvre !

**Badabuche :** M'en parlez pas !

**Albert :** Si ! Justement ! Qu'est-ce qui vous a pris de laisser tous ces gens sans surveillance ?

**Badabuche :** *(il ne comprend pas l'attitude de son chef)* Mais capitaine, c'est vous que m'avez dit que l'Oscar, il était venu de son plein gré. J'en ai déducté que pour les autres, c'était du pareil au même.

**Albert :** *(d'un hochement de tête, il reconnaît le bien-fondé de la déduction du planton)* Effectivement, je l'avais dit. Vous avez bien déductionné. Sauf en ce qui concerne madame de l'Enclave.

**Badabuche :** Sauf vot' respect, vu qu' vous m'avez fait viendre, je suis plus dans le couloir.

**Albert :** Vos raisonnements sont toujours frappés au coin du bon sens, Badabuche.

**Badabuche :** Vous frappez pas, chef ! C'est pas grave. Seulement,

pendant ce temps-là, moi je peux pas la surveiller.

**Albert :** *(mimique désabusée et amusée)* OK ! Pas grave ! Oublions ! Et tiens, puisque vous êtes là, allez donc voir Pétronille et Ludo : ils ont des dossiers pour moi ! *Badabuche s'y rend. Il revient aussitôt, avec deux dossiers.* Merci ! Faites entrer le deuxième couple !

*Il se plonge dans la lecture des deux feuilles - une par individu. Lorsque Max et Anne Sophie arrivent, Albert, sans lever le nez, leur fait signe de s'asseoir. Il prend le temps de lire, puis s'adresse à eux.*

**Albert :** Honneur aux dames. Je vois, madame, que vous vous appelez Anne-Sophie, Adélaïde, Marie-Charlotte de la Minaudière, marquise de Nuku Hiva. Vous êtes marquise ?

**Anne-Sophie :** Non, pas marquise ! Native de Nuku Hiva, chef-lieu des Îles Marquises.

**Albert :** Vous êtes Polynésienne ?

**A S :** Par ma mère, oui ! Monsieur...?

**Albert :** Bouvalot ! Albert Bouvalot !

**A S :** Vous êtes Champenois ?

**Albert :** Oui...! Attendez ! Qui pose les questions ici ?

**A S :** Monsieur Bouvalot, nous venons pour déposer une plainte, pas

pour être interrogés comme des malfaiteurs.

**Albert :** Justement, madame Minaudière, justement ! D'après mes notes, même succinctes, je suis en droit de me poser des questions, voyez-vous !

**A S :** Tiens donc ! Et que me reproche-t-on, au juste ?

**Albert :** Oh, pas grand chose ! Prévarication...

**A S :** Placements boursiers !

**Albert :** Emplois fictifs...

**A S :** Secrétaire particulier !

**Albert :** Corruption de fonctionnaire...

**A S :** Un PV annulé pour vice de forme. Peccadilles, tout ça !

**Albert :** Peccadilles ? Madame, ces «peccadilles», comme vous dites, sont passibles de la Correctionnelle. Risquer l'argent du contribuable, rémunérer des fantômes, et commettre un nombre impressionnant d'excès routiers, vous appelez ça des peccadilles, vous ? Eh bien, pas moi !

**A S :** Admettons...! Admettons ! Toujours est-il que je n'ai tué personne, moi.

**Albert :** Ah bon ? Quelqu'un a tué quelqu'un ici ? *Anne-Sophie s'apprête à répondre, Albert l'en empêche d'un geste. Inutile de répondre ! Nous y reviendrons. Il lit le deuxième feuillet.* Passons maintenant...

**A S :** Capitaine ! Puis-je oser une remarque ?

**Albert:** Je vous en prie !

**A S :** Tout à l'heure, vous nous avez expulsés sans ménagement, alors que dans le même temps vous avez raccompagné fort civilement la... criminelle. Que doit-on en déduire ?

**Albert :** Déduisez-en ce que vous voulez ! Ceci dit, vous avez bien fait de me remettre à ma place. Mais au vu des charges qui pourraient être retenues contre vous, j'admire votre audace. *Anne-Sophie veut répliquer, il l'en empêche d'un geste.* Passons, **sivous le voulez bien**, (*geste d'impuissance de A S*) à l'œuvre édifianste du sieur Max Maxime, dit Monsieur Max.

*Il lève la tête et regarde le mage au moment où Badabuche, venu du bureau des lieutenants, se dirige vers le capitaine, avec en mains un dossier volumineux.*

**Le planton :** Faites excuse, capitaine ! Pouvez me montrer vos mains ? *Le capitaine, apparemment habitué aux demandes extravagantes de Badabuche, s'exécute sans rechigner.* Les ongles ?  
OK !

*Il lui remet le dossier, puis sort en laissant la porte entrouverte.*

**A S :** Il est pittoresque. Est-il indiscret de vous demander pourquoi...?

**Albert :** Oui ! (*en aparté, tout en consultant quelques notes du dossier*) C'est un coup tordu de Ludo. Il sait que notre ami Badabuche prend tout à la lettre. Là, j'en suis sûr, il lui a dit de me remettre ce dossier en mains propres. *Il revient à son vis à vis.* Mais dites-moi, dites-moi, dites-moi, mon cher Max, nous ne sommes pas raisonnable ! Humm ? Qu'apprends-je ? Non seulement vous employez un homme à tout faire sans le déclarer... (*aparté*) Je le savais : c'est Oscar ! (*haut*) Mais je lis que vous pratiquez le chantage auprès des dames qui trompent leur ennui, et leurs maris par la même occasion.

**Max :** Commissaire, je vous arrête...

**Albert :** Capitaine ! Et si l'un de nous doit arrêter l'autre... *Il laisse sa phrase en suspend.* Vous disiez ?

**Max :** Les dames, auxquelles vous faites allusion, entrent chez moi, inquiètes. Elles se confient **librement**. Et repartent rassérénées. Surtout les femmes mariées ! Bien évidemment, je leur assure la plus grande discrétion; et elles m'en sont reconnaissantes. Voilà tout !

**Albert :** Quel dévouement, quel altruisme ! Je sens que je vais éclater en sanglots. Et moi qui allais vous prendre pour un vulgaire margoulin ! Me le pardonnerez-vous ? *Max ne dit rien, il regarde le*

*policier en se demandant s'il est sérieux ou s'il se fiche de lui.* Eh bien, monsieur Max, vous avez avalé votre langue ?

**A S :** Capitaine ! Quel jeu jouez-vous ?

**Albert :** Je ne joue pas, madame ! Surtout pas avec un maître-chanteur doublé d'un détrousseur de dames âgées.

**Max :** Quoi ? Vous divaguez ! Anne-Sophie, cet homme est fou.

**Albert :** Ah, je suis fou ! Vous venez d'ajouter l'outrage à vos nombreuses turpitudes.

**Max :** Monsieur, pour accuser, il faut des preuves.

**Albert :** Vous ne doutez de rien, n'est-ce pas ? Berthe Pierrembois, ça vous parle, ce nom-là ?

**Max :** Pas du tout !

**Albert :** Elle, si ! Elle a même déposé une plainte contre vous. Vous l'auriez soulagé d'une somme qui encombrait sottement une boîte.

**Max :** Alors là, permettez ! Les 10 000 euros, (*Anne-Sophie marque sa surprise*) c'est Oscar qui les a pris... dans une boîte à biscuits, m'a-t-il dit .

**Albert :** Madame Minaudière, un mage qui se trahit à ce point, c'est... **dommage** ! Qui vous a parlé de **10 000** euros? En effet, je

viens de mentionner une **somme** dans une boîte. Eh oui, mon cher Max, si votre complice vous en a parlé, c'est qu'il était en service commandé. Ne niez pas ! Oscar vous a remis la somme, moins sa part... M'A-T-IL DIT !

**Max :** Je ne parlerai plus qu'en présence de mon avocat.

**Albert :** C'est votre droit absolu. Même si, à mon sens, c'est un aveu. Mais vous savez que vous êtes un veinard ? Votre victime pantelante est disposée à retirer sa plainte. À condition qu'elle retrouve son argent.

*Max ne dit pas un mot.*

**A S :** Bon ! On va pas y passer le réveillon ! Quelle somme avez-vous dit ? 10 000 euros ? Max, ça t'ennuierait que je rembourse cette dame ? *Approbaton muette et fataliste de Max qui fait profil bas. Elle s'adresse au policier.* C'était quoi ? Du liquide, un chèque, des bijoux ? *Max se frotte l'index et le pouce pour montrer qu'ils'agit d'espèces.* Donc il faudra lui donner des espèces. Disons... demain vers 10 heures ?

**Albert :** Parfait ! C'est entend... Quoique... Attendez ! Un instant, je consulte mon agenda. Gna gna gna. Eh non ! Demain matin je serai en rendez-vous. Disons... aujourd'hui vers 11 h 15.

**A S :** C'est un peu court... mais ça ira.

**Albert :** À la bonne heure ! Que fait-on de votre plainte à l'encontre

de Ninon de l'Enclave ?

**A S :** Qui est cette personne ?

**Albert :** *(il sourit)* Fort bien ! Monsieur Max, j'espère ne plus avoir le déplaisir de vous revoir.

**Max :** Déplaisir partagé !

**A S :** Tais-toi Maxou ! Ne l'écoutez pas, monsieur le policier ! Je puis vous assurer que désormais il filera droit.

**Albert :** Vous m'en voyez ravi, chère amie. À tout à l'heure ! Vous pouvez disposer.

---

## Scène 8

Le décor

*Même lieu, même décor.*

*Le policier se frotte les mains. Il paraît très satisfait. Il va jusqu'à la porte qui est restée entrouverte. Avant même qu'il appelle le planton, ce dernier entre et ferme la porte.*

**Albert :** Badabuche ! Que signifie...?

**Badabuche :** Vous avez rien remarqué, chef ?

**Albert :** Ma fois non !

**Badabuche :** La porte était restée ouverte.

**Albert :** Et alors ?

**Badabuche :** Alors j'ai tout entendu.

**Albert :** C'est pas beau d'écouter aux portes.

**Badabuche :** Pas beau, mais instructif !

**Albert :** Tiens, vous connaissez ce mot-là, vous !

**Badabuche :** Faites excuse ! Ça m'a échappé. N'empêche...! J'ai tout entendu. Et j'ai tout compris.

**Albert :** Ce serait bien la première fois.

**Badabuche :** C'est comme c'est que vous disiez tout à l'heure au sujet de l'Oscar : tout arrive ! J' vas vous dire, capitaine : ceux qui, comme vous, me traitent de simplet, vous savez quoi ? Y finissent par n' pus s' méfier. Y z' ont tort,*dit-il en chantonnant. Albert est médusé. Il reste debout, sans réaction.* Quequ' v' s' avez, chef ? Pas vous faire d' la bile ! J' dirais rien, vous savez !

**Albert :** Qu'est-ce qui vous prend, Badabuche ? Vous avez bu ?

**Badabuche :** Pas plus qu' d'habitude ! Non, voyez c' qu'y a ? C'est

que y a c' qu'on sait, y a c' qu'on voit, et y a c' qu'on entend.

**Albert :** *(il a repris le dessus)* Je vois surtout que vous avez dû sacrément forcer sur la bibine. Vous n'auriez pas, de surcroît, fumé inconsidérément une cigarette rigolote ?

**Badabuche :** Ça y est, vous v'là r'lancé dans vos grandes phrases ! Reposez-vous, soufflez un peu, mon vieux ! *Il prend place dans le fauteuil du capitaine, en faisant signe à ce dernier de s'asseoir sur une chaise «visiteurs».*

**Albert :** Non mais, dites-donc ! Ne vous gênez surtout pas !

**Badabuche :** Merci ! Mais je vous en prie, asseyez-vous ! Où qu' j'en étais...? Ah oui, à «c' qu'on entend». Vous savez quoi ? Y a just'ment c' que j'aurais pas dû entendre.

**Albert :** Vous savez quoi ? *Il se lève et pose ses deux poings sur le bureau.* Je m'en contrefous. Au fait, où est madame de l'Enclave ?

**Badabuche :** Celle-là, elle risque pas de se sauver. Je l'ai attachée au radiateur.

**Albert :** Badabuche ?

**Badabuche :** Oui ?

**Albert :** Il n'y a pas de radiateur dans le couloir.

**Badabuche :** *Ilse précipite à la porte.* Z'avez raison, chef ! C'est l' pied d' la chaise.

**Albert :** (*énorme soupir*) Attacher une prévenue à un pied de chaise !

**Badabuche :** Elle s'est détachée, chef !

**Albert :** Tu m'étonnes ! Maintenant va falloir lui courir après.

**Badabuche :** Non, non ! Elle est toujours là. Bien sage. Elle vous a tapé dans l'œil, hein ?

**Albert :** Quelle impertinence ! De quoi je me mêle ?

**Badabuche :** Z'avez raison, ça m' regarde pas. Si qu'on revenait à not' petite affaire ?

**Albert :** (*il le reprend*) «Not' petite affaire» ! Je ne sais pas à quoi vous jouez, Badabuche, et je ne veux pas le savoir.

**Badabuche :** Z'avez encore tort !

**Albert :** Écoutez ! Vos sous-entendus et votre insolence sont devenus insupportables. Où voulez-vous en venir ?

**Badabuche :** Enfin une bonne question ! À ceci ! Vousavez dit au mage et sa dame qu'ils devaient rembourser 10 000 € à la mamie si y voudraient qu'elle ne portasse plus plainte. C'est biença ?

**Albert :** Heu... oui !

**Badabuche :** C'est ça qui m' chagrine !

**Albert :** Quoi donc ?

**Badabuche :** La vieille dame...

**Albert :** Quoi, la vieille dame ?

**Badabuche :** Elle est morte. *Albert va pour répliquer, Badabuche l'arrête d'un geste.* Et faites pas l'étonné, c'est moi que je vous l'ai appris le jour d'avant hier.

*(Aparté)* C'est pas vrai, mais je suis sûr que ça va marcher.

**Albert :***(il semble réfléchir)* Hein..? Ah oui... oui, oui, oui ! Ça me revient maintenant. Merci de me l'avoir rappelé mon bon Badabuche. Il va de soi que cette somme sera reversée aux profits des orphelins de la police.

**Badabuche :***(aparté)* Qu'est-ce que je vous disais ! Un détail ! Il appelle la mort d'une brave dame, un détail. Et y continue de me prendre pour une truffe.

*(à Albert)* Oh ! Capifesse de mes taines, l'orphelin, y s'appellerait pas Bouvalot, des fois ?

**Albert :** Je ne vous permets pas...

**Badabuche :** T'as plus rien à me permettre, mon gars !

**Albert :** Je vous interdis de me tutoyer !

**Badabuche :** D'accord ! On arrête ! Voilà où je veux en venir : on fait moitié moitié.

*Le capitaine s'apprête à répliquer lorsque qu'on frappe à sa porte. Badabuche va ouvrir. Isabelle entre. Elle tient en main une enveloppe qu'elle tend au capitaine. Badabuche devance ce dernier et se saisit de l'enveloppe.*

**Badabuche :** Permettez ? *Il ouvre l'enveloppe.*

**Isabelle :** À quoi vous jouez tous les deux ?

**Badabuche :** Je pourrais vous répondre que cela ne vous regarde pas. Hein, Albert ? *Le capitaine, outré, ne répond rien. Juste un signe qui montre son désintérêt et son impuissance.* Il est d'accord ! Alors, je vous le dis : cela ne vous regarde pas. Le capitaine va vous donner vot' reçu. *Il fait signe à Albert d'établir le reçu.* Voilà ! Maintenant... cassez-vous !

**Isabelle :** Oh ! *Elle sort, outrée.*

**Badabuche :** Mais, dites-moi, mon petit Bouvalot, on me fait des cachotteries ? *Devant le mutisme de son supérieur, il poursuit.* Bien ! Voilà comment que j' vois les choses : je garde l'enveloppe. Vous, vous récupérez l'autre ! C 'est-y pas un bon plan ? Ah ! 'core un p'tit

détail avant que j' m'en vais : j' va m' mett' en congés. Arrangez-vous pour êt' muté dans un aut' service à mon retour. Allez ! Salut Albert ! Et sans rancune.

*Il lui tend la main, Albert la lui serre machinalement.  
Dans le même temps, Ninon de l'Enclave entre sans frapper.*

**Ninon** : J'ai tout entendu !

**Albert** : Décidément, c'est la journée portes ouvertes aujourd'hui.

**Badabuche** : *(à lui-même)* J'aurais oublié de la fermer ? C'est pourtant pas dans mes habitudes.

**Ninon** : Capitaine ! Tout à l'heure, je vous trouvais de l'entregent, voire du charme. Mais, après ce que je viens d'entendre, vous me dégoûtez. Adieu, monsieur !

**Albert** : *(qui a retrouvé sa superbe)* Eh là ! Où allez-vous ? Vous croyez qu'après une tentative d'assassinat, je vais vous laisser en liberté ?

**Badabuche** : Assassinat ! Rien que ça ?

**Albert** : Comment appelez-vous un meurtre avec préméditation ? Oh, et puis, merde ! Mêlez-vous de vos oignons, Badabuche !

**Badabuche** : Ce sont mes oignons, Bouvalot ! Tu parles d'une girouette ! Quand vous causiez à la Minaudière, personne avait tué

personne. *Albert hoche la tête, semblant vouloir dire que le planton raconte n'importe quoi.* Inutile de nier! J' les ai entendus qu'y z'en causaient en sortant. Et maintenant...! T'as pas honte, Albert ? Tiens, si mademoiselle Ninon le veut bien, je l'emmène avec moi, en vacances au soleil. Vous voulez bien, mamzelle Ninon ? *Ninon sourit, acquiesce, et donne le bras au planton.* Elle veut bien ! (*à Ninon*) Z'inquiétez pas, Miss ! L'Albert, y va arranger nos p'tites affaires. (*à Albert*) Pas vrai, mon grand ? Allez, salut ! Bonjour chez toi ! Et n'oublie pas ta mutation, à mon retour ! *Ils quittent la pièce.*

---

## Scène 9

Le décor

*Même lieu, même décor.*

*Resté seul, le capitaine s'installe derrière son bureau. On le voit hébété, incapable de se concentrer. Machinalement, il consulte un dossier quelconque, puis le referme sèchement; le téléphone sonne. C'est la vieille dame.*

**La vieille dame :** *(voix off chevrotante)* Allôôô ?

**Albert :** Capitaine Bouvalot, j'écoute !

**L v d :** Bonjour jeune homme ! Vous en êtes où de mon affaire ?

**Albert :** Qui êtes-vous ?

**L v d :** Qu'est-ce que vous dites ? Parlez plus fort ! Je suis sourde.

**Albert :** *(aparté)* Ce n'est décidément pas mon jour. QUI ÊTES-VOUS ?

**L v d :** Madame Pierrembois ! Berthe Pierrembois !

**Albert :** QUI ÇA ??

**L v d :** Pas si fort ! Je ne suis pas sourde.

**Albert :** (*énorme soupir*) COMMENT ? VOUS N'ÊTES PAS...

**L v d :** Si ! Je suis sourde, mais pas à ce point !

**Albert :** NON ! JE VEUX DIRE...

**L v d :** Quoi donc, mon petit ?

**Albert :** Ben... Heu...

**L v d :** Plus fort ! J'entends rien.

**Albert :** C'est délicat...

**L v d :** Mais non ! J'appelle pas pour mon chat. C'est pour mon affaire.

**Albert :** *il commence à avoir des tics, ses gestes sont désordonnés. (aparté)* Je sens que je vais devenir fou. Engagez-vous, rengagez-vous, qu'ils disaient ! Vous verrez du pays, qu'ils disaient ! Ah ! Pour ça, j'en ai vu du pays ! Sans voyager ! Oh oui ! J'en ai vu défiler des cas ! Des malfrats, des braves gens, des prostituées, des bonnes sœurs, ma belle-mère, des faux flics, des faux curés, des faux plombiers, des faux-culs, des faussaires, des faux-semblants, des faux papiers, des sans papiers, des clochards, des ministres, des mineurs ! Ah oui ! J'en ai vu dans ma chienne de vie ! Mais une morte au téléphone, ça, jamais !

**L v d :** Allô ? Vous êtes toujours là ?

**Albert** : Moi... MOI, OUI ! MAIS VOUS ?  
D'OÙ TÉLÉPHONEZ-VOUS ?

**L v d** : De chez moi, pardi ! En voilà une question !

**Albert** : VOUS ÊTES BIEN MADAME BERTHE PIERREEMBOIS  
?

**L v d** : Dis donc, fiston, tu es sûr que ça va ?

**Albert** : *Il raccroche ; leregard fixe, il réfléchit. Puis, soudain, il réagit.* Je vous rappelle dans un instant, madame...Ah, zut ! Elle a raccroché ! Badabuche...! (*aparté*) Ah oui ! C'est vrai ! *Il fait le geste qui signifie qu'il avait déjà oublié que le planton l'a planté.*

*On frappe à la porte.*

**Albert** : Entrez !

**Anne-Sophie** : On vous entendait parler. C'est pour cela qu'on attendait.

**Albert** : Il est 11h15. J'apprécie votre ponctualité. Vous avez la somme requise ?

**Max** : Nous l'avons. Mais...

**Albert** : Quoi encore ?

**Max :** Figurez-vous que nous avons croisé le planton dans le couloir.

*Albert sursaute. Puis il se laisse choir sur sa chaise. Il semble abattu par ce nouveau coup du sort.*

**A S :** Il était en compagnie de Ninon. Comme nous étions en avance et qu'elle n'avait pas de lait sur le feu, nous avons bavardé. Vous savez ce que c'est ! Nous autres femmes, ne pouvons nous empêcher de papoter. Et, de fil en aiguille, nous avons évoqué le cas de cette malheureuse madame Pierrembois.

**Max :** La pauvre ! De quoi est-elle morte, capitaine ? Peut-être le savez-vous ?

**A S :** Maxou ! N'embête pas monsieur le capitaine ! Tu vois bien qu'il a de la peine.

**Max :** Dame ! 10 000 euros qui lui passent sous le nez !

**A S :** *Elle brandit la liasse de billets sous le nez du capitaine.* Ça ! Faut avouer que c'est rageant.

**Max :** Bon ! C'est pas l' tout ! On ne s'ennuie pas chez vous, mais nous, on a un film à regarder à la télé.

**A S :** C'est quoi déjà ?

**Max :** Je ne me souviens pas du titre. C'est un film de Claude Zidi. Celui avec Philippe Noiret et Thierry Lhermitte. Il y a même Jean

Benguigui.

**A S** : « Les Ripoux » !

**Max** : Non ! Ça me revient ! C'est « Ripoux contre Ripoux ».

**Albert** : *(qui, peu à peu, a repris du poil de la bête)* Très drôle ! Vous avez terminé votre numéro de duettistes ?

*À ce moment, la porte s'ouvre sur le couple Isabelle / Oscar.*

**Oscar** : La porte était ouverte, et...

**Albert** : Je sais ! Vous avez tout entendu.

**Oscar** : Nous ? On n'a rien entendu.

**Albert** : Vous êtes bien les seuls !

**Oscar** : On vient d'arriver.

**Isabelle** : Figurez-vous qu'on a croisé le planton. Vous le saviez, vous, qu'il était avec Ninon ?

**Oscar** : Pauvre madame Pierrembois ! Tu le savais, capitaine, qu'elle était morte ? Sale coup, hein ?

**Isabelle** : Pauvre capitaine ! Il ne sait pas grand-chose, en fait.

**Albert :** J'en sais bien plus que vous l'imaginez. Bougez pas ! Vous allez comprendre. *Il compose le numéro qui s'est affiché, et met le son pour que tout le monde puisse entendre.* Allô ? Madame Pierrembois ?

**Julie Pierrembois :** Oui !

**Albert :** *(il ne reconnaît pas la voix)* Madame Berthe Pierrembois ?

**Julie :** Non monsieur ! Julie Pierrembois ! Sa bru !

**Albert :** Bru ??

**Julie :** Belle-fille, si vous préférez !

**Albert :** Merci ! Je sais ! Je voudrais parler à votre belle-mère : Berthe !

**Julie :** M'étonnerait qu'elle vous entende !

**Albert :** Je sais ! Elle est sourde.

**Julie :** Plus maintenant !

**Albert :** Elle est guérie ?

**Julie :** Ah ça ! On peut même dire que toutes ses douleurs ont disparu.

**Albert :** Une guérison subite ?

**Julie :** Radicale ! Une crise cardiaque ! Un grossier personnage lui a raccroché au nez. Elle a pas supporté... Paf ! *Albert n'écoute plus. Néanmoins Julie continue de parler.* Remarquez, il m'a rendu un fieffé service, ce malotru ! J'en pouvais plus de cette vieille chouette ! Et son imbécile de fils, c'est pire ! Dites ! Vous pourriez pas lui passer un coup de fil, un de ces quatre ? Vous avez de quoi noter ? C'est le 06...

*Albert est effondré. Il reste prostré, les bras ballants. Isabelle se saisit du combiné que tient toujours le capitaine.*

**Isabelle :** Vous, ce n'est pas le chagrin qui vous tuera ! Vous savez à qui vous parlez ? À la police !

**Julie :** Ah ? Euh... Je disais ça pour plaisanter...

**Isabelle :** Ben voyons ! Allez ! C'est bon pour cette fois ! Mais n'y revenez pas ! Pouvez circuler ! *Elle raccroche. (à Albert)* Bien ! Assez rigolé ! Rendez-nous notre argent !

*Albert, toujours amorphe, ne réagit pas.*

**Oscar :** Oh Bill ! T'as entendu la dame ? *Il prend les autres à témoin.* Ma parole ! Il a viré neuneu.

*La porte s'ouvre, Badabuche et Ninon entrent.*

**Badabuche :** Vous êtes encore là, tous ?

**Max :** Et vous ?

**Badabuche :** Ninon avait oublié son sac à main, avec ses papiers et ses sous. Et je n' sais pas si vous connaissez la loi, mais ça dit comme ça que si quelqu'un trouve un truc, il est à lui au bout d'un an et un jour. S' pas ? Ici, ce serait plutôt une seconde et un dixième. Qu'est-ce il a l' capitaine ? L'a un malaise ?

**Albert :** *(d'une voix suppliante)* Badabuche ! Mon ami, mon sauveur.

**Badabuche :** Alors là, il est vraiment mal. Je vous écoute, capitaine ! Quoi que j' peux t'y faire pour vous ?

**Albert :** Virez-moi tous ces abrutis ! Ils me soûlent !

**Badabuche :** Mesdames, messieurs, vous avez entendu. Vous allez sortir bien sagement... si qu'autrement sinon... *(il semble réfléchir)* faudra qu' vous sortiriez quand même !

*Max, Anne-Sophie, Isabelle et Oscar se dirigent vers la sortie en maugréant. On entend des* « Toujours les mêmes qu'on ménage », « Y en a marre », « Je me plaindrai en haut lieu », *etc.*

**Badabuche :** Mademoiselle Isabelle ?

*Isabelle et Oscar reviennent sur leurs pas.*

**Isabelle** : Oui, monsieur Badabuche !

**Badabuche** : J'ai entendu, t't' à l'heure.

**Oscar** : Il a de grandes oreilles.

**Badabuche** : Des fois, ça sert plus que d'avoir une grande gueule.

**Ninon** : Et vlan ! Prends ça dans les gencives !

**Oscar** : Toi...

**Badabuche** : Silence ! (*Il s'adresse à Albert*) Vois-tu Albert, j'ai voulu te faire croire que la mamie était morte pour te piquer le blé. Mais là... là, t'as fais fort !

**Albert** : Pas autant que vous !

**Badabuche** : Je te l'accorde ! Quoique... sa crise cardiaque, c'est quand même toi qui l'a un peu provoquée, non ?

**Albert** : Mais pas du tout ! Je...

**Badabuche** : Gaspille pas ta salive, mec ! Personne, en dehors de nous, n'est au courant de ta petite combine. Et ne le sera jamais. Pas vrai, mam'selle Isabelle ? *Elle acquiesce.* Faudra juste que vous reviendrez un autre jour ! Je suis sûr que **mon ami** Albert va trouver une solution. *Il se tourne vers le capitaine et lui tapote l'épaule.* Pas vrai mon bon Albert ?

**Albert :** Bof...!

**Badabuche :** Voyez ! Avec un peu de bonne volonté ! Partons, mes amis ! Laissons-lui le temps de se remettre de ses émotions.

*Tout le monde sort. Le capitaine reste assis. Il hoche la tête, fataliste.*

**FIN**



Publication certifiée par De Plume en Plume le 01-02-2014 :  
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Boulommier Michel \(Raymond Luob\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Il aurait pas dû sur DPP](#)